

## Faire ré-sonner l'église

Si chacun-e de nous racontait un souvenir reliant 'musique' et 'église', nous aurions une palette d'images très colorée, l'expression d'une diversité quasi infinie, mais avec une constante : une émotion intense, une émotion qui a résonné en adéquation avec notre état d'esprit du moment... nous nous sommes sentis portés, emportés, remplis, nous avons vibré... Pour moi, cela s'est passé dans l'église de San Clemente à Rome lorsque un choral luthérien s'est fait entendre comme sortant des entrailles de la terre – une ancienne basilique au deuxième sous-sol. Tout à coup ce chant venait comme du fond de l'histoire pour remplir notre présent avec sa tranquillité sereine...

Ce partage d'expériences nous permettrait ainsi de découvrir une multitude de styles musicaux, d'instruments, de formations et à chaque fois derrière la 'langue' utilisée nous pourrions découvrir cette envie, ce besoin de partager une émotion, un sentiment. Que ce soit la joie, la peine, l'attente, l'espérance. Faire sonner, résonner un espace c'est en même temps partager avec d'autres qu'ils soient aussi acteurs de ce qui se passe ou qu'ils soient auditeurs. Mais quand nous sommes ensemble dans un espace qui vibre des sons d'un chant grégorien, une fanfare, un rap, un gospel, ne sommes-nous pas tous traversés par ces ondes sonores qui portent des émotions qui nous font vibrer au plus profond de nous-mêmes ? Certes selon nos goûts, mais aussi notre formation musicale nous pouvons être plus sensibles à certains styles, à certains instruments, à certains langages... mais n'avons-nous pas toutes et tous fait l'expérience que tout à coup nous pouvons aussi être touchés par une expression musicale qui ne nous est pas familière ? C'est peut-être alors que, par delà les conventions, les styles, les époques, l'émotion qui a voulu être exprimée nous transperce, en faisant résonner en nous ce que nous portons au plus profond de nous-mêmes.

Le dimanche de l'Église peut être l'occasion de ce type d'expérience, de prise de conscience qui vient bousculer nos idées, nous ouvrir des perspectives... et nous obliger à réfléchir en communauté à ce que nous voulons et à quoi nous avons besoin aujourd'hui pour porter, nourrir notre foi. Cela pourrait nous obliger à des concessions parce que la diversité des styles, des genres me semble nécessaire... en sorte que chacun puisse se trouver à la maison dans ce qui est partagé lors des cultes... Mais cela implique peut-être aussi que nous réfléchissions à l'adéquation entre le genre de musique que nous voulons et le bâtiment dans lequel nous sommes, et ce dans le souci d'une recherche d'harmonie... mais peut-être que cette harmonie doit aussi être recherchée entre le style de la liturgie, de la prédication et la musique...

Le pari que nous avons à relever ensemble n'est-ce pas celui de l'ouverture dans la diversité qui permet à chacun-e de trouver un style de célébration où il, elle est à l'aise, mais qui ne devienne pas le ghetto des fans de Bach, de hip hop ou de gospel... c'est peut-être dans cette découverte des richesses de ces différents styles d'expression que nous ne ferons enfin plus mentir la maxime 'la musique adoucit les mœurs'.

*Lucien Boder, conseiller synodal*